

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : Monsieur Marius  
Carrupt

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 109-110

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## M. MARIUS CARRUPT

Il est des visages auxquels seule la mort donne le relief qu'ils méritent. Vivants, ils échappent parfois à une exacte définition. Tout au plus, des intimes, ceux qui les ont observés dans la lumière de l'amour, ont-ils discerné sans erreur les traits qui assuraient leur merveilleux rayonnement. Cela est vrai de celui à qui Leytron, à qui tout ce Valais central a fait, le dimanche 29 décembre dernier, de si grandioses et émouvantes funérailles. Certes, on connaissait M. Carrupt pour avoir eu contact soit avec l'homme qu'il était, soit avec le musicien qui avait conduit tant de sociétés dans le royaume des sons et des harmonies. Tous avaient pu se féliciter d'avoir affaire à quelqu'un dont rien ne démentait jamais la sagesse et l'exquise bonté. Cependant, il semble que la mort ait donné à ces vertus des dimensions qui, rétrospectivement, justifient cette sympathie spontanée que le cher disparu conquerrait sans peine.

Si de simples rencontres occasionnelles pouvaient à elles seules révéler, au moins confusément, ce grand cœur, que ne diraient point ceux qui furent les intimes du défunt : son épouse, ses trois fils, ses proches ! Nous pensons qu'il mesurerait de poser des questions qui auraient l'air d'une indiscrétion, mais nous ne doutons pas que les réponses que l'on nous donnerait s'ouvriraient toutes sur un univers de bonté, de délicatesse, de respect de la personne d'autrui.

Ses musiciens de Leytron ont voulu souligner, comme le résumant tout entier, cet aspect du caractère de leur ancien chef : nul ne les contredit. Aussi est-il douloureux pour tous ce vide que creuse cette tombe. Il le sera, bien sûr et d'abord, dans cette bonne Maison de la « Grappe dorée » où en épousant Mademoiselle Michellod, M. Carrupt avait créé un très heureux foyer et apporté une précieuse collaboration à un

commerce justement réputé. Il le sera aussi pour ses amis : ceux de Chamoson où il était né, ceux de son Collège de Saint-Maurice. L'un de ceux-ci, dans le « Rhône », a exprimé sa tristesse avec beaucoup d'émotion, rappelant même leur séjour commun dans « notre cher Collège de l'Abbaye » où M. Carrupt fut élève du Cours préparatoire (1906-07) et du 1<sup>er</sup> Cours français (1907-08). De plus, le jeune Marius était membre particulièrement actif de la Fanfare où il jouait dans le registre des cornets. La musique : voilà le monde dans lequel M. Carrupt a trouvé des joies incomparables. Non que les sociétés dont il avait assumé la direction — l'« Harmonie » de Chamoson, l'« Echo d'Orny » d'Orsières, l'« Helvétienne » de Saillon, et, vingt ans durant, la « Persévérance » de Leytron — ne lui aient jamais apporté de tracas ou de déceptions ! Tout directeur, s'il peut cueillir parfois les fruits de ses labeurs, sait que ses services sont d'abord lourdes peines, dévouement quelquefois incompris, patience infinie sur une matière parfois rebelle mais... imposée. Seulement, M. Carrupt avait su abstraire la musique des réalisations auxquelles il était mêlé et par delà ce qu'il dirigeait et qu'il essayait, en maître exigeant, d'élever le plus possible vers un art véritable, il savourait, tant par la lecture des partitions originales que par l'audition des concerts ou de disques choisis, les grands chefs-d'œuvre de tous les temps. Que d'heures il a passées de la sorte, en contact avec ces merveilleux témoins d'une humanité idéale, perméable au langage de la Beauté et habile à en communiquer l'image en ondes sonores ! Peut-être nous expliquerions-nous bien des traits de celui qui n'est plus par son incessante communion à cet art subtil et mystérieux dont il avait saisi le discours.

Au cimetière de Leytron, après que l'Eglise eut imploré du Ciel le repos éternel pour son enfant rappelé à Dieu, une harmonie très pure et très douce, celle que Grieg écrivit sur la mort d'Åse, s'éleva dans le ciel glacé. C'était l'ultime adieu des musiciens de la « Persévérance » à celui qui avait été si longtemps leur chef et qui était demeuré leur très fidèle ami des bons et mauvais jours. Nulle harmonie ne pouvait mieux interpréter les sentiments de ceux qui pleuraient un époux, un père, un fils, un frère, un ami. Pour nous, ces sentiments deviennent tour à tour prières pour ce défunt qui nous avait pris en amitié, et sympathie émue pour les membres d'une famille dont les trois fils, à l'exemple de leur père, ont passé sur les bancs de notre Collège et gardé à plusieurs de leurs maîtres une affection reconnaissante et sans éclipse.

G. R.